



# CAMP CAMP

POTACHE GROSSES LÉGUMES

N° 3 - 13 JUILLET 2009 - CLASSEMENT EN TRÉSOR NATIONAL EN COURS - WWW.LFKS.NET

**MORT À CES  
SALOPÉRIES  
DE DROITS  
D'AUTEUR.  
MORT AUX  
PORCS  
QUI EN  
PROFITENT.**

# RÉSERVOIRS DE CHAIR

*suite du numéro précédent*

Lorsque nul n'éprouve plus le besoin de juger par soi-même des fondements de toutes les formes d'autorité subies ou rencontrées, lorsque la vigilance de l'esprit a cessé à l'égard de toute forme de pouvoir pour laisser la place à une estime sans examen et à une obéissance sans condition, là commence la disposition à vivre, à penser et à se comporter comme un valet. Là aussi, par conséquent, commence la recherche éperdue d'un maître. Et cette condition est celle de presque tous aujourd'hui. Ce qui est le plus affligeant dans tout cela, c'est cette forme d'éloge sournois des révoltes qui se fait entendre dans les sempiternels discours sur l'état d'urgence des banlieues qui nous assaillent depuis peu sans le moindre répit. Ces discours d'experts qui couvrent la voix des révoltés en question, le plus souvent pour attribuer d'office à leurs actes des raisons qu'ils ignorent mais qu'ils sont invités à faire leurs, bien qu'elles ne leur ressemblent en rien. Mais sous la compréhension dudit « état d'urgence », on lit sans trop de difficultés l'éloge tacite et vénéneux de l'ignorance. Car, ce qui est d'abord avancé c'est que si les intéressés avaient quelque chose à dire, ils le diraient clairement, ils ne sombreraient pas dans la violence et il ne servirait à rien de payer tant d'experts pour le comprendre à leur place. Et c'est toute une sympathie pour les déshérités, les pauvres sans conscience qui courent vers leur malheur comme des bêtes affolées qui se porte vers eux, une sympathie apitoyée mais rassurée sur le fond. Elle est la sympathie naturelle du pouvoir pour l'ignorance, cette ignorance qui aura tant servi aux despotismes de tous bords, qui fut le moteur de plusieurs révolutions dans le monde, et que les démocraties du capitalisme supranational remettent besogneusement en place pour mieux gouverner la libre circulation du pouvoir, des ordres de vente et d'achat, des malversations de toute sorte et de la pacotille générale qui est devenue l'horizon de vie de tout un chacun. Il y a d'un côté le discours politique – dont on devrait s'attendre à ce qu'il réclame un effort de pensée dans un pays où l'école est gratuite et obligatoire – qui se réduit à une sorte d'imitation pitoyable du langage de crèche pour nourrissons, et de l'autre, l'institution scolaire qui a, elle, décidé d'oublier que son but n'est pas de former des producteurs à la demande du système mais d'instruire des jeunes gens pour en faire des citoyens capables de juger par eux-mêmes et de choisir en toute conscience leurs représentants politiques. D'un côté comme de l'autre, la mise en place d'une arriération collective nouvelle

avance à grands pas. L'école parle de « challenge », de « compétition sans merci » de « loi du marché » et s'efforce de traduire les contenus de son enseignement dans le langage imbécilisant des feuillets télévisés pour rendre les enfants plus conformes encore à l'idéal républicain de Nike et TF1. Quant aux politiques, ils parlent, eux, celui des enfants attardés à des électeurs sensés vivre, penser et juger comme les citoyens d'une démocratie. Ce que l'on retient du flot ininterrompu de commentaires sur la situation explosive de la France, c'est que la révolte à coups de pierres ou de cocktails Molotov est l'expression spontanée de ceux qui sont incapables de penser parce que les moyens ne leur en ont pas été donnés. Car ce qu'il faut d'abord démontrer, c'est que ces gens sont intellectuellement indigents et que tout recours à la violence est nécessairement le fait d'ignares et d'ignorants. Du reste, on a tout fait pour développer « positivement » l'ignorance, en commençant par flatter l'indigence au titre de l'authenticité culturelle de la vie des cités, en en faisant un label commercial, une image de marque. Mais ce que dit aussi ce lamento compassionnel, c'est qu'ils sont en fin de compte victimes de quelque chose ; c'est-à-dire, au fond, politiquement inoffensifs, plutôt à plaindre, en quelque sorte. Reste pour les défavorisés, victimes, disgraciés insurgés à jouer ou ne pas jouer un rôle si clairement défini et ostensiblement proposé. On ne l'ignore plus : le langage est le lieu où se manifeste le mieux les pouvoirs. Ce que dit en sourdine le discours sur l'état d'urgence des banlieues, c'est que la petite bourgeoisie contemporaine qui domine par le vote et le nombre pour le compte du système qui la nourrit et l'éduque est capable de comprendre quelque chose. C'est une chose que l'on oublie trop souvent : la petite bourgeoisie gouvernante-par-procuration a peur d'être ignare, c'est pourquoi elle veut tant se cultiver, être informée, comprendre, écouter. Elle est collectivement – comme à l'échelle individuelle – cet effort majoritaire de docilité pour penser comme il lui semble qu'elle devrait penser étant donné ce qu'elle est. La petite bourgeoisie de ce temps veut surtout ne pas être sur la touche, ne surtout pas être écartée du courant dominant. Surtout pas la rupture : elle voudrait être aimée pour ce qu'elle est ! Et que nul ne rompe jamais le contact avec elle.

La sympathie qui se porte si volontiers vers le lumpenprolétariat d'aujourd'hui lui reconnaît d'abord comme mérite sa disposition à se trouver et à aimer un

maître. C'est en somme ce qui le rachète, tant cette inclination est la plus précieuse parmi celles que requiert l'organisation du monde qui se met en place. Elle s'exerce d'abord au contact des petits caïds, des marchands de drogue trafiquée, des proxénètes débutants et pareillement par la soumission – si possible enthousiaste – à la loi du plus bestial, du plus ignoble et du moins sociable d'entre tous. C'est de cet apprentissage que tous se réjouissent, au pouvoir, dans les médias et ailleurs, tout en faisant mine de le déplorer. Le jour où les révoltes dans les villes seront armées par la lecture des poètes et la discussion critique des œuvres de philosophie et de sciences politique, ce jour-là nous pourrions nous réjouir des émeutes à venir. Pour l'heure, l'apprentissage de la soumission aux petits despotes de cages d'escalier n'est que l'école de la future soumission aux managers qui les accueilleront à grand renfort de contrats de première embauche et autres formes de servage à durée déterminée. Et du reste ce sont souvent les mêmes qui en ayant commencé comme vendeur de drogue se reclassent en vendeurs de tout autre chose, mais toujours selon des mœurs et des méthodes identiques. Passer à la délinquance légale, c'est passer à l'échelon supérieur et plus respectable encore de la filouterie. Ceux-là aussi ont appris l'essentiel.

Seul le pire est à attendre d'un peuple dont la jeunesse ne se sent pas tenue de se battre pour réhabiliter la dignité de ses parents réduits à l'état d'épaves humaines après avoir servi de main d'œuvre sous-payée. Mais il faut dire que la force de leurs exploiters est si grande que ces derniers ont su réduire la question de leur révoltante dégradation à un problème d'urbanisme et de chômage et qu'ils ont su aussi dicter à cette progéniture ce qu'il convenait qu'elle pense : que leurs parents sont des épaves, des pauvres sans ambition et des ratés, qu'ils sont sans autorité possible et ne peuvent de toute façon, étant donné ce qu'ils sont, prétendre à aucune.

Voici ce que disait Cleo Silvers, « Panthère noire », et qui résume clairement ce que fut l'attitude politique globale du mouvement : « À un moment donné dans l'histoire, si nos parents ne se défendent pas, quelqu'un doit se lever et se défendre, quelqu'un doit dire : « nous n'acceptons plus ce type de traitement, nous nous défendrons » et, sans aucun doute, je dirai que c'était une question d'autodéfense, et c'était notre nom : le Parti des Panthères Noires pour l'Auto-Défense ». *à suivre...*

# ET LA STIMULATION DE VOS IDÉES NOVATRICES

Une chose est claire désormais : nous ne pouvons plus agir avec les ressources naturelles comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant. Celles-ci ne sont pas inépuisables et nous commençons à nous en apercevoir dès qu'il s'agit de se projeter dans le futur et même dans le futur proche. Mais cette menace semble être aussi un puissant stimulant des capacités d'invention et de créativité dans la recherche et l'imagination de solutions à ce nouveau problème auquel est maintenant confrontée l'humanité entière. Il ne se passe pas une semaine sans que surgisse une idée nouvelle pour économiser l'énergie. Et il faut ajouter à ceci cette caractéristique commune à presque toutes ces innovations et qui devrait contribuer à nous rassurer sur le futur : elles reposent de plus en plus sur une véritable conscience citoyenne.

Aujourd'hui, nous avons décidé de nous intéresser de près à une invention destinée à diminuer notre consommation d'eau, invention tout à fait originale que nous devons à Alicia Busta-Boomeridge, jeune architecte et plasticienne très récemment diplômée et qui n'aura finalement pas attendu longtemps pour faire parler d'elle.

- Alicia, bonjour...

- Bonjour !

- Au fait comment doit-on prononcer votre nom : Boustaboumerige ou Bustabomérige ?

- Oh, c'est comme vous voulez, ça m'est égal, disons : Boustabomeridge. Mon père est italien et ma mère anglaise, ça vient de là. Et selon le pays où je me trouve ça change complètement, à Parme c'est Boustabomérigidé et à Londres Biustaboumridj, vous voyez ?

- Humm, c'est un atout, un « plus » en quelque sorte pour votre carrière. Bien, vous avez un site Internet sur lequel vous faites passer vos informations, que vous les présentez en quelque sorte, mais aussi en débat car vous êtes une artiste et une personnalité engagée dites-vous...

- Disons que c'est d'abord une initiative personnelle et c'est en tant que telle que j'ai décidé de la soumettre à la discussion sur le Net et là, il s'agit pour moi d'un geste clairement politique.

- Et donc en quoi consiste votre invention ou peut-être faut-il dire votre « proposition » ?

- Hé bien le concept directeur de mon projet est celui d'éthique automatisée ou, si vous préférez, de désresponsabilisation positive.

J'ai cherché à tenir compte de deux facteurs essentiels : la surcharge de devoirs citoyens qui pèse sur chacun d'entre nous, comme le tri sélectif des ordures ménagères, le respect des heures de sortie

des poubelles, l'attention aux nuisances et à la consommation, le respect de l'environnement en toutes circonstances..., et la nécessité de faire face autrement à l'impératif d'économie de l'eau, sachant que si nous ne faisons rien il n'y aura bientôt plus assez d'eau disponible pour tous sur la planète. Pour cela, j'ai imaginé une solution qui transforme en bénéfice éthique supérieur le désagrément suscité par l'action de la machine. Le tout étant d'associer le bien-être qui peut résulter d'une réduction significative des soucis citoyens à une réelle économie de ressources collectives. C'est d'une sorte de mariage de la vigilance citoyenne avec l'hédonisme contemporain qu'il s'agit et qui débouche sur la notion de jeu avec la machine, de complicité avec elle.

- Mais permettez-moi cette objection : la quantité d'eau, quoi qu'il arrive, est fixe sur Terre, elle ne peut ni diminuer ni augmenter ; elle se déplace et change de forme, que ce soit vers le ciel, la terre, les océans ou les glaciers, mais cette quantité reste la même, non ?

- Absolument ! Cela dit, du fait des comportements collectifs à présent standardisés à l'échelle planétaire, tout le monde prend son bain, remplit sa piscine, fait sa vaisselle ou arrose son jardin en même temps et le stock d'eau disponible est évacué aussi en même temps vers les écoulements. Sachant qu'il faut plus de temps pour récupérer l'eau et la traiter que pour la dépenser, nous arrivons maintenant à un véritable seuil critique qui exige que l'on dépense moins d'eau ensemble puisque l'on ne peut pas demander aux gens d'arroser leurs plantes, de cuisiner ou de faire leur vaisselle pendant les heures creuses ou de répartir citoyennement leurs besoins en matière d'hygiène et de toilette.

- C'est clair oui, donc qu'avez-vous envisagé, qu'appellez-vous « désagrément suscité par l'action de la machine » ?

- Ils sont regroupés par types au choix, mais une période d'essai est envisagée pour les utilisateurs. En gros, le dispositif est prévu pour fonctionner ainsi : en règle générale il s'agit de rappeler le consommateur à l'ordre lorsque par négligence, par fatigue ou autres il dépasse les normes de consommation qu'il a lui-même fixées. Il ne s'agit donc pas, comme vous le voyez, de substituer l'automatisme du dispositif à l'action consciente et responsable du citoyen, mais à l'aider en cas de dépassement du contrat de citoyenneté en économie d'eau qu'il s'est lui-même fixé par avance et sur lequel repose le programme d'action du dispositif. Inversement, la seule présence du dispositif engage un rapport de défi

qui peut faire du respect de ce contrat de citoyenneté une sorte de jeu. Ainsi, une gradation est envisagée : pour une douche par exemple, le signal machinique sera d'abord léger, comme un simple rappel, puis de plus en plus important au fur et à mesure de la négligence du consommateur ou de sa volonté de défier la règle. Si le consommateur en question a choisi le signal électrique, celui-ci sera une simple chatouille en un premier temps pour finir en fouet électrique si besoin est. Mais encore une fois, c'est le consommateur qui choisit et qui contractualise son rapport à la machine.

- Et pour les toilettes, la vaisselle, l'arrosage ?

- C'est le même principe, mais évidemment chaque fois adapté : le jeu avec la limite est toujours présent, il n'est donc pas exclu que chacun puisse pour son seul plaisir outrepasser les limites et encourir les actions maximales prévues par le dispositif. De toute façon, au final il est gagnant sur le plan éthique puisqu'il a utilisé le dispositif alors que les autres consommateurs qui ne l'utilisent pas peuvent toujours enfreindre les règles d'économie qui s'imposent à tous sans la moindre sanction, sans le savoir ou, pire encore, sans se sentir concernés.

- Il n'y a cependant pas que l'électricité dans votre projet...

Non, est aussi prévue un ajout de colorants dans l'eau destinés à rappeler la boue de manière graduée et pour finir l'adjonction d'un produit exhalant une odeur putride rappelant la décomposition de la chair en plein soleil. Un contrat est en ce moment à l'étude avec un fabricant pour envisager la mise au point d'un rideau de douche muni d'un écran numérique souple qui diffuserait des images d'agonie dans le Sahel et de poissons morts par milliers sur une mare asséchée.

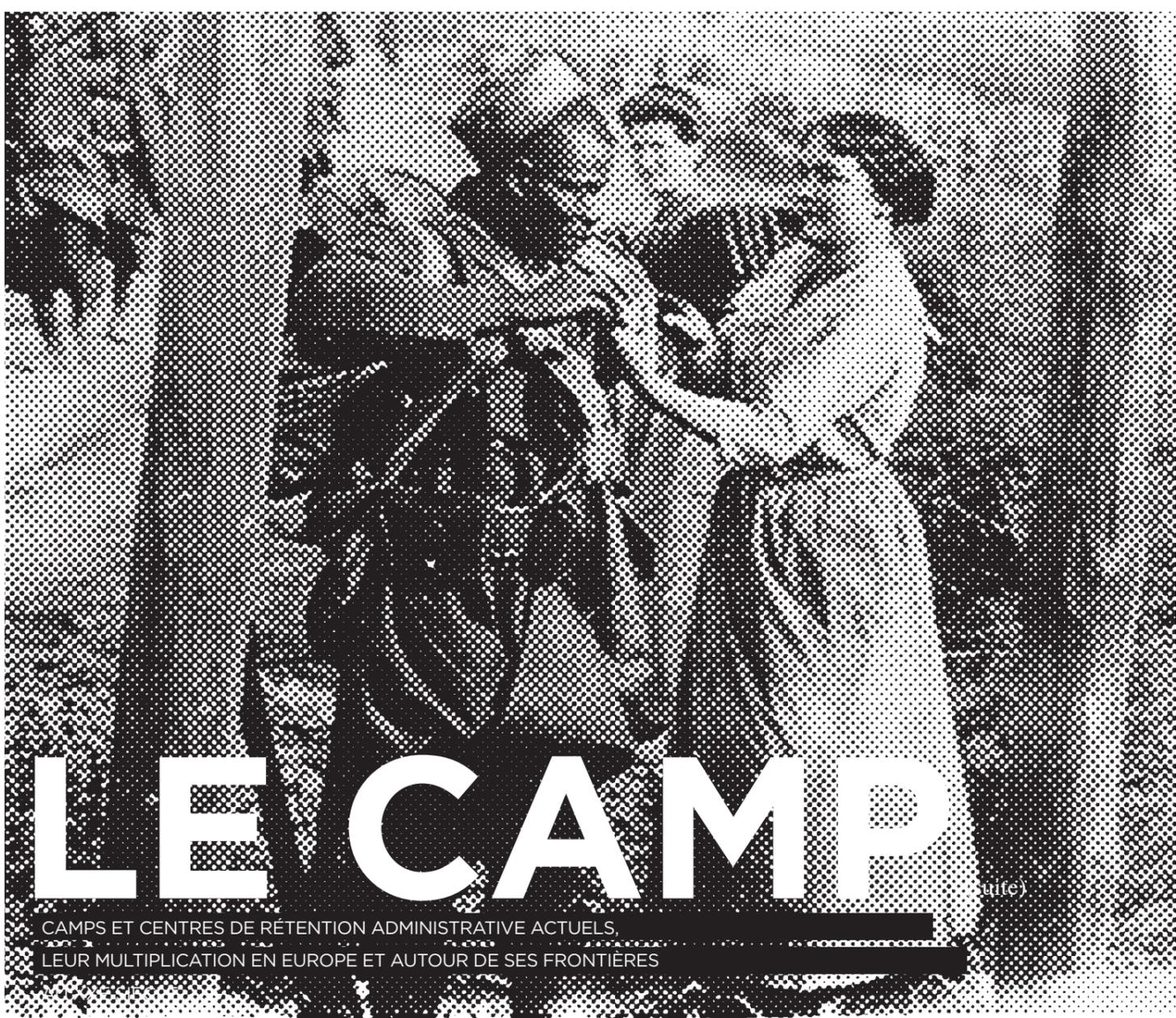
Mais pour l'instant, nous disposons d'un programme extrêmement efficace qui repose sur le simple déclenchement d'une bande-son faisant entendre des animaux qui meurent de soif en Afrique, des hommes qui appellent au secours dans plusieurs langues, des témoignages à peine audibles de vieillards déshydratés enregistrés en pleine canicule. Et pour finir, l'appel quasi imperceptible d'un enfant mourant réclamant sa mère, doublé en décalé par un acteur de renom. Vous voyez, l'imagination ne manque pas !...

- Eh bien Alicia, nous ne pouvons que vous souhaiter une pleine réussite dans votre projet, merci, merci Alicia de nous avoir apporté ce témoignage de votre engagement et la stimulation de vos idées si novatrices.



Carla, je vais aider Johnny.

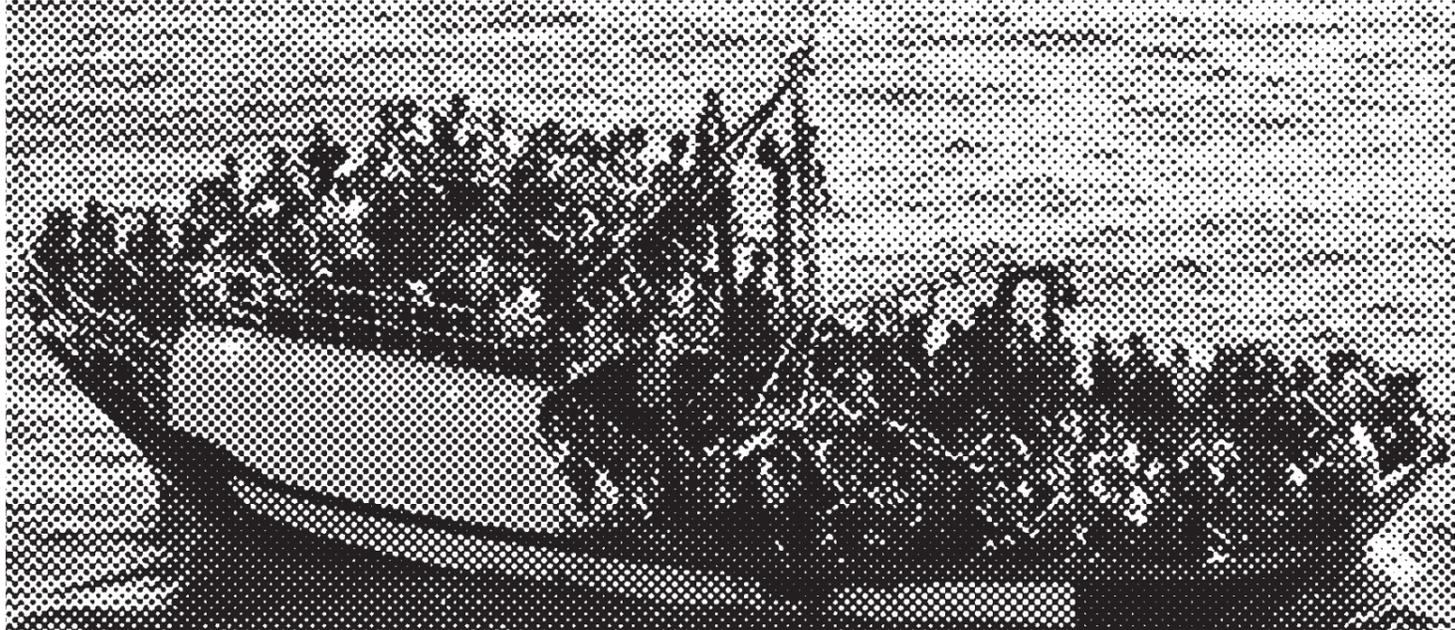
Génial, chouchou !



# LE CAMP

CAMPS ET CENTRES DE RÉTENTION ADMINISTRATIVE ACTUELS,  
LEUR MULTIPLICATION EN EUROPE ET AUTOUR DE SES FRONTIÈRES

1914 .. Vendangeuse offrant du raisin  
à un blessé Sénégalais



IMMIGRATION SÉNÉGALAISE CLANDESTINE

Depuis la fin des années 1980, sous l'effet croisé d'une progressive constitution des pays européens en une entité commune sur un territoire décloisonné, prospère, protégé et protecteur, mais dont la population est vieillissante, de l'éclatement des anciennes possessions coloniales en une myriade d'identités désunies, par le fait d'une Afrique rongée par la corruption, déstabilisée par le trafic d'armes et les guerres, minée par le déficit alimentaire, handicapée de la médiocrité de ses systèmes d'éducation et de santé, mais très jeune et abondamment peuplée<sup>1</sup>, la rétention administrative a été de nouveau convoquée dans l'UE, pour contenir et repousser cette fois les mouvements vers l'Europe de toute une jeunesse que celle-ci n'a pas et qu'elle refuse. Les camps sont réapparus et se répandent désormais sur tout le territoire de l'Union.

Les conditions de rétention varient d'un camp à l'autre à travers l'Europe. La plupart d'entre eux réservent aux étrangers retenus pour des raisons administratives les effets d'une détention strictement carcérale<sup>2</sup>. Certains camps disposent d'espace extérieurs étroits où les promenades sont restreintes et comptées. Certains confinent les personnes dans des cellules sans vue sur l'extérieur. Certains habillent les hommes d'un vêtement uniforme<sup>3</sup>. Certains fouillent le soir les enfants scolarisés à l'extérieur. Certains sont infestés de vermine. Très peu disposent d'une assistance médicale. Tous sont bardés de caméras de surveillance et de barbelés. Beaucoup convoquent les suicides, quelques-uns sont le théâtre d'émeutes, d'incendies criminels. Dans l'Europe entière, des associations, des enquêtes, des rapports et des témoignages dénoncent des atteintes aux Droits de l'homme.

Selon les derniers chiffres disponibles<sup>4</sup>, plus de 30.000 étrangers, souvent très jeunes, vivent dans 240 camps de rétention répartis sur tout le continent européen. Demandeurs d'asile ou personnes en instance d'expulsion – pour la plupart originaires de pays pauvres anciennes colonies de l'Europe – y sont maintenus pour des durées variables selon les États. Aucune norme européenne n'existe dans un domaine qui pour l'instant ne vit que d'une accumulation d'exceptions, chaque pays de l'Union tordant autant qu'il le peut sa législation nationale et son éthique propre afin d'organiser au mieux sa participation à un arbitraire généralisé. Profondément hétérogène de forme et de fonctionnement, le phénomène des camps européens est ainsi particulièrement difficile à observer, à cerner et décrire de façon globale, tandis qu'il est bel et bien général et agissant en tant que tel. Une profonde hétérogénéité

non seulement ne réduit pas son efficacité d'appareil fédéral de répression massive des étrangers ; au contraire, elle l'améliore, en prévenant qu'on le combatte efficacement.

De nouveaux camps sans cesse apparaissent en Europe. Ils sont souvent aménagés dans des bâtiments préexistants, désaffectés et recyclés : anciennes casernes, hangars de chemins de fer, silos à grains, usines, annexes de prison... La Hollande accumule les bateaux-prisons dans les ports de Rotterdam et Zaandam. Ils la rendront capable pour cette année de faire flotter 1.832 étrangers, à quai et contre leur gré<sup>5</sup>. De l'Irlande à la Hongrie, de la Finlande à l'Espagne, les camps pour étrangers se sont surtout multipliés au cours de la dernière décennie. Un nombre important est en construction ou en cours d'aménagement. Il s'agit donc d'un phénomène toujours montant, dont on ignore quelle sera l'issue.

## EXEMPLE DE LA FRANCE

Trois centres nouveaux ont ouvert en France dans les dernières semaines de l'année 2007. La capacité de rétention simultanée sur le territoire passe de 2.000 à 2.500 personnes en 2008. Ce chiffre ne tient pas compte des personnes maintenues dans la centaine de « locaux de rétention » que comporte le territoire (aéroports, gares, commissariats...) et sur lesquels aucun contrôle n'est exercé<sup>6</sup>. La police est seul maître des lieux. Elle y agit à sa guise et sous de solides couvertures préfectorales dont la garantie invite les abus et exactions. Deux personnes<sup>7</sup> sont successivement mortes au cours du mois de janvier 2003 en embarquement forcé à Roissy, sans qu'aucun policier n'ait été ultérieurement inquiété. De très nombreux témoignages de personnes retenues en « locaux de rétention » rapportent la violence, les insultes, les humiliations, les indignités.

Le nombre de centres de rétention administrative (CRA – des camps) est en augmentation. Il ne s'agit bien sûr pas d'améliorer les conditions de rétention des personnes déjà retenues en allégeant les tourments de la promiscuité qu'ils endurent : une plus grande capacité de rétention signifie davantage d'arrestations. Les arrestations à leur domicile des étrangers sans documents ont donc été multipliées. Cueillir des étrangers chez eux est désormais une activité quotidienne. Ce qui était encore exceptionnel et problématique il y a peu est à présent le simple exercice d'un travail journalier ; améliorant ses techniques, dégageant ses astuces, perfectionnant sa logistique : une profession. Plus de 300 mineurs ont été conduits en rétention avec leurs proches au cours de l'année 2007.

31.232 personnes ont été placées dans ces centres de rétention en 2006. 23.186 personnes ont été expulsées en 2007.

Le gouvernement français vient de créer (en 2008) un fichier des étrangers faisant l'objet d'une mesure d'éloignement<sup>8</sup>. Ce fichier informatique centralise des données sur les étrangers en situation irrégulière, comme leur identité, celle des parents, de leurs enfants, les étapes de procédure, l'éventuelle « nécessité » de surveillance particulière au regard de l'ordre public. Il permet aussi de marquer et de surveiller des personnes en ayant hébergé d'autres en situation irrégulière. Il est nommé « Éloi » par le gouvernement. « Éloi » comme « éloignement » est-il dit. Mais, il est permis de remarquer qu'Éloi, aussi, est le nom du Saint par lequel la mythologie chrétienne française a symbolisé la résistance de la civilisation, des connaissances et de la sophistication face à l'invasion de la Gaule et sa chute dans la Barbarie.

## RETOUR À LA SITUATION EUROPÉENNE

Une concentration de camps le long des frontières orientales et méridionales de l'Europe est observable. Ils forment ensemble une bande traversant la Pologne, la Slovaquie, la République Tchèque et l'Allemagne. Les plus grands sont situés à proximité des principales voies de migration. On les trouve en Espagne – aux Canaries<sup>9</sup> –, en Italie du Sud et à Malte<sup>10</sup>.

À la capacité totale affichée des camps « fermés » de l'UE, qui est de 30.871 places<sup>11</sup>, et faute de connaître le nombre permanent moyen des personnes prises dans le fonctionnement souvent opaque des « locaux de rétention », on peut au moins ajouter le chiffre cumulé des étrangers placés en camps ouverts<sup>12</sup>, le total déclaré s'élève alors à 40.979 personnes.

Ni ce « score » officiel ni la multiplication incessante des camps dans l'espace européen ne réussissent cependant à « endiguer le flux migratoire » – selon l'expression partout reprise et qui révèle bien la massification du traitement des personnes étrangères, la disqualification immédiate de toute dimension individuelle. L'Europe cherche désormais de l'aide en dehors de ses frontières. Des accords bilatéraux ont vu naître des camps situés dans des pays périphériques comme le Maroc, l'Ukraine, la Libye et la Turquie. Lesdits accords sont très sérieusement soupçonnés de reposer sur des alliances équivoques et de viser une mobilisation de moyens, contre les migrants en rétention, d'une violence et d'une indignité telles qu'aucun pays de l'Union ne pourrait actuellement en risquer



